



Des filles... graines de féministes !

Nous sommes tous des féministes

L'écrivaine nigérienne adapte son manifeste féministe dans un album illustré pour les enfants, à partir de ses expériences de vie. Les dessins, au trait simple, fraîchement colorés, apportent une symbolique à la fois explicite et subtile.

Le terme féministe serait dépréciatif, éloigné soi-disant de la culture africaine. Or « *La culture ne fait pas les gens. Ce sont les gens qui font la culture* ». Le dictionnaire lui apprend à 14 ans qu'une personne féministe « *croit à l'égalité sociale, politique et économique des sexes* ».

Chimamanda décide « *d'être une féministe heureuse qui ne déteste pas les hommes et qui aime mettre du brillant à lèvres et des talons hauts pour son plaisir, non pour séduire les hommes* ». Même si une fille obtient les meilleures notes, c'est un garçon qui est nommé *chef* de classe. Quand un couple dîne au restaurant, c'est toujours à l'homme que la note est présentée, alors que ce pourrait être à la personne la plus riche de payer. Comment s'habiller au travail pour être prise au sérieux ?

L'autrice multiplie les anecdotes énervantes, voire humiliantes, pour les femmes. Elle demande aux hommes de réagir systématiquement, même face aux situations qui paraissent peu importantes. « *Parfois ce sont les plus petites choses qui nous blessent le plus. [...] Dans l'histoire de l'humanité, la colère a très souvent amené des changements positifs. [...] Si vous êtes une femme, vous n'êtes pas censée exprimer votre colère, parce que cela vous rend menaçante* ». Un discours féministe est considéré comme pouvant ruiner un mariage. « *Notre façon d'élever les garçons ne les aide pas du tout. [...] Nous enfermons les garçons dans une toute petite cage appelée « virilité ». Nous leur apprenons qu'il ne faut pas avoir peur, ni être faible. Nous leur demandons de cacher ce qu'ils sont vraiment et d'être des « hommes durs ». [...] Nous fragilisons leur égo, leur opinion d'eux-mêmes. Quant aux filles, nos torts envers elles sont encore plus graves. Nous*

leur apprenons à se mettre au service de ces hommes à l'égo fragile. [...] Pour quoi le succès d'une femme serait-il une menace pour les hommes ? ».

En fin d'ouvrage, une page documentaire présente la vie et l'œuvre de Chimamanda Ngozi Adiche, née en 1977 au Nigéria et vivant entre son pays d'origine et les États-Unis.

Un cadeau important et sensible pour garçons et filles, à partager en famille ou à l'école dès 8 ans.

Faut qu'on change le monde !

A*wa a sept ans. Elle vit avec ses parents, sa sœur Maïa et son chat Croûton. Elle est à la fois belge, guinéenne, française, marseillaise, sicilienne, italienne... et gauchère. Elle adore le chocolat, les livres et embêter sa sœur. Elle a horreur des robes, du racisme et d'être gentille avec tout le monde. Plus tard, elle veut devenir reine-capitaine-pirate de la mer ! Elle est curieuse, drôle et têtue. Et elle a beaucoup de choses à vous dire...*

Voilà la quatrième de couverture qui nous invite à ouvrir le livre.

Au hasard : « *Beaucoup d'enfants ont peur du noir / Pas moi, j'aime autant le noir que le blanc* » ; « *Un journaliste a écrit qu'être une fille moitié noire est désavantageux / Mon avantage, c'est que je ne crois pas la moitié de ce qu'il dit* » ; « *T'es moche avec ta couleur et tes cheveux ! / Poche, roche, caboche, as-tu la pétoche ? / Comment elle a pas su te répondre* » ; « *Que ce soit bien clair, je m'en fiche de me marier. Je m'en fiche du rose. Et je suis pas mignonne et je suis pas gentille avec tout le monde* ».

La lecture est très aisée, les histoires sont très courtes sur une page (6 vignettes au maximum), les dialogues simples, les personnages sympathiques ou affreux, les situations cocasses : et le tout est raconté avec beaucoup d'humour.

L'autrice, Zélia Abadie, nous invite à interroger le monde, la famille, la vie de tous les jours, ce que vit une enfant de sept ans. L'illustratrice, Gwenaëlle Doumont, dessine simplement, tout en retranscrivant la vitalité et la sensibilité de chaque personnage.

Livre soutenu par Amnesty International : « *Awa questionne le monde, ses para-*

doxes et chante avec humour et nuances une ode joyeuse au mélange, à l'apprentissage et à l'ouverture à l'autre ».

La chanson de Rose, Christmas in New York

Par cette fiction sonore, Jane Méry nous emmène en terre féministe pour découvrir les luttes des femmes dans l'histoire américaine. Précédemment, *La chanson de Martin - Martin's song* nous plongeait, par la musique folk, dans les combats pour les droits civiques aux États-Unis. Là, c'est l'occasion, pour Rose, du haut de ses dix ans, de faire un voyage magique à New York et d'en rapporter de quoi s'engager vers l'égalité entre les filles et les garçons. Rose est en école élémentaire, dans le quartier de Ménilmontant à Paris : les garçons jouent au foot et prennent toute la place dans la cour de récréation, les filles sont cantonnées, elles, au bord du terrain. Quelle injustice ! Pourquoi ? La colère gronde !

À l'occasion d'une chute, elle s'évanouit et se retrouve à New York à Noël. Elle se réveille dans une fête, la musique conte l'histoire des luttes féministes américaines et notamment celles pour l'égalité. Dans *Ballad of wishes*, à partir d'Alice Stockes Paul, militant pour le droit de vote, de Voltairine de Cleyre, dénonçant le mariage, à Angela Davis, Betty Friedan, Gloria Steinem ou Audre Lorde, que de féministes qui se sont battues pour ouvrir la voie de l'égalité et de la sororité. Que d'exemples pour penser le monde !

Au retour de Rose, la cour de récréation paraît bien étriquée avec ses stéréotypes assignant rôles et espaces de manière discriminatoire. Il faut que cela change ! Bleu ou rose, les enfants *veulent toutes les couleurs qui apportent de la joie* ». Et l'école, « *c'est notre école, celle des rencontres, des envies, celle des amis pour la vie* ». Le récit mêle deux espaces et deux périodes différentes, montrant que les autres peuvent nous enrichir de leurs expériences.

Une histoire agréable à écouter, les chansons portent l'histoire et l'illustrent, en français et en anglais. La pochette et le livret sont joliment illustrés, et notons que, sur une des guitares, est inscrit *This machine kills fascists*. ●●●



●●● Résolument pédagogique et féministe! Et aussi pétillant! La maison de littérature sonore, Trois petits points, à contre-courant, n'édite que des CD!

Florence

Des cailloux dans l'engrenage

Hélène

Femmes libres

Émissions sur Radio libertaire, 89.4

CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE
illustration de Leire Salaberria
Nous sommes tous des féministes
Gallimard Jeunesse, 2020, 12 €.

ZÉLIA ABADIE,
illustration de Gwenaëlle Doumont
Awa
Faut qu'on change le monde
64 pages, 16 x 20 cm,
Talents Hauts, 11,90 €. Une bande dessinée pour les 7-11 ans.

La chanson de Rose, Christmas in New York, un titre de Jane Méry, musique de Sylvain Robin, interprété par Camille Claris, Andrew Paulsen, Shantel Jean et The Country Boys, et illustré par Laure Guillebon : un CD de 54 minutes, et un livret avec bon de téléchargement, 14,90 €. De 8 à 108 ans!

De l'origine de la domination masculine

Les objectifs affirmés de cette étude collaborative, *Aux origines du genre*, sont de fournir de solides repères facilitant la clairvoyance par rapport à des effets d'annonce et des conclusions hâtives quant à l'approche critique des débats en cours dans le monde de la recherche sur la place des femmes dans les sociétés primitives.

Certains voudraient y voir la présence d'un matriarcat ou de sociétés égalitaires en genre, dépassant la division sexuée des tâches, afin d'alimenter leurs théories féministes ou, à l'inverse, promouvoir le triomphe du masculinisme car les éventuelles sociétés dirigées par des femmes auraient échoué.

Selon les auteurs, la recherche scientifique doit être menée de manière contradictoire et objec-

tive : constater les faits, émettre des hypothèses, reconnaître ce que l'on ne sait pas et surtout ce que l'on ne peut pas conclure. La science ne dispose parfois pas d'indices suffisants et doit l'admettre, au lieu d'établir de fumeuses théories. Beaucoup de questions se posent et autant de réponses sont à déterminer, néanmoins, il faut éviter les fautes méthodologiques pour vouloir à tout prix apporter des réponses.

L'archéologie féministe ou de genre ont atteint leurs limites quant aux interprétations tant il est difficile de reconstituer l'ensemble des rapports sociaux.

« En somme, l'anthropologie sociale, tout comme d'ailleurs l'étude des textes historiques, doit nous amener, à partir des données matérielles produites par l'archéologie, à nous méfier des apparences trompeuses et à formuler des réponses nuancées et documentées qui prennent en compte la com-

plexité des faits humains. »

L'ensemble des discriminations liées au sexe a diminué sous l'impulsion du capitalisme, l'exploitation des femmes, promues théoriquement « égales des hommes en droits » étant nécessaire pour dégager toujours plus de profit. Mais la disparition des genres sera-t-elle l'œuvre du capitalisme ou d'un nouveau système restant à instaurer? Nous ne pouvons le prédire mais l'avenir le dira et le combat émancipateur féministe doit impérativement continuer dans ce sens.

Cette courte mais néanmoins très didactique étude est limpide et passionnante : pour une fois, pas seulement destinée aux initiés, mais compréhensible par tous, complétée et illustrée par d'excellents textes de chercheurs abordant certains sujets de controverse évoqués dans l'étude.

Yannick
Individuel 87



ANNE AUGEREAU
CHRISTOPHE DARMANGEAT
Aux origines du genre
PUF, 112 pages, 9,50 €